

ECHO de MARIE Reine de la PAIX

Juillet - octobre 2010 Edité par *Eco di Maria*, Via Cremona, 28 - 46100 Mantova (Italie) - TEL. 0039/338.6708931
A. 26, n. 7 -10 "Poste Italiane s.p.a. - Spedizione in Abbonamento Postale - D.L. 353/2003 (conv. in L. 27/02/2004 n° 46) art. 1, comma 2, DCB Mantova

211



Message 25. mai 2010

«Chers enfants, Dieu vous a donné la grâce de vivre et de protéger tout le bien qui est en vous et autour de vous, et de stimuler les autres à être meilleurs et plus saints ; mais Satan, lui, ne dort pas et, à travers le modernisme, il vous dévie et vous conduit sur son chemin. C'est pourquoi, petits enfants, dans l'amour envers mon Cœur Immaculé, aimez Dieu par-dessus tout et vivez ses commandements. Ainsi votre vie aura un sens et la paix régnera sur la terre. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

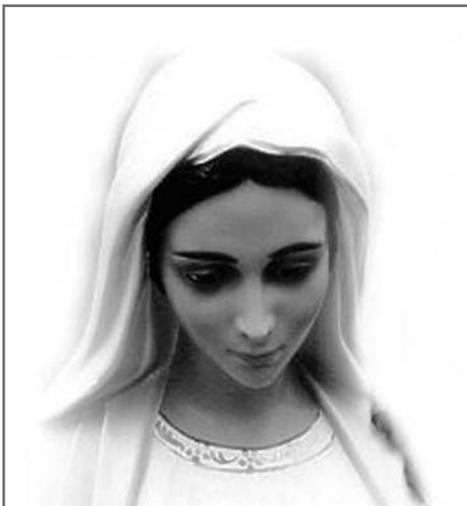
Message 25. juin 2010

«Chers enfants, avec joie, je vous invite tous à vivre joyeusement mes messages ; seulement ainsi, petits enfants, pourrez-vous être plus près de mon Fils. Et moi, je désire vous conduire tous uniquement à Lui et, en Lui, vous trouverez la vraie paix et la joie de votre cœur. Je vous bénis tous et je vous aime d'un amour incomparable. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Sens de la vie et proximité de Jésus

Un monde qui, de plus en plus, a oublié le passé et est déraisonnablement tourné vers la nouveauté, est une proie facile pour ceux qui veulent détruire, dans le cœur et dans l'âme de l'homme, tout ce qui a le goût de l'éternité et de la vérité. C'est le piège de Satan qui induit à chercher, aimer et vénérer une réalité fictive, apparente, superficielle, au lieu de la vraie réalité, créée par Dieu et qui nous est proposée et offerte, non pas pour une courte période mais pour l'éternité. C'est l'éternelle lutte entre la Vérité et le mensonge, c'est la lutte pour la vie, la vie terrienne et la vie après la mort, parce que c'est ici, durant cette existence terrienne que l'expérience d'une vie paradisiaque ou d'une vie infernale commence déjà ; l'au-delà fixe pour l'éternité ce que, sur la terre, nous avons choisi, aimé, vécu !

La Parole de Dieu est connue de tous : il suffit de l'écouter et de l'accueillir pour que fleurisse en nous le salut, pour qu'elle produise la béatitude (cf. Lc 11, 27-28 ; Jn 12, 46-48). Encore aujourd'hui - et il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps - il existe deux voies : l'une d'entre elles est celle qui mène à la vie et au bien, l'autre, à la mort et au mal (cf. Dt 30, 15-20). Le principe est toujours le même : le choix entre Dieu et Satan, et c'est toujours la même tentative de nous éloigner de Dieu par l'adulation de la nouveauté, par le leurre de nous présenter comme nouveau, comme moderne ou alléchant, ce qui est terriblement vieux tout comme l'est le serpent qui nous le fait passer pour une nouveauté ! La vraie nouveauté est en Dieu et non pas en Satan. En effet, Dieu est le Créateur, et ce qu'il crée est toujours nouveau, jamais répétitif, toujours absolument original ; au contraire, Satan crée des clones, il ne fait



que se répéter dans son aveugle et vaine tentative de détruire la Création.

Nous, nous dit Marie, nous avons reçu de Dieu la grâce de vivre et de protéger tout le bien qui est en nous et autour de nous, et d'exhorter les autres à être meilleurs et plus saints. Nous pouvons combattre de manière efficace Satan et ses adeptes ; la vieille séduction n'aura pas de pouvoir sur nous, si nous nous réfugions dans le Cœur Immaculé de Marie et si nous puisons en Elle cette pureté que le mal ne peut attaquer, et qui nous permettra d'aimer Dieu au-delà de toute chose et de vivre Ses commandements : c'est cela qui donne un sens et une vérité à notre vie, c'est cela qui assurera la paix sur la terre ; le reste n'est que duperie et superficialité.

Le Message de juin nous indique une voie pour aimer Dieu au-delà de toute chose et pour vivre ses commandements. C'est la voie qui passe à travers le Cœur Immaculé de Marie, pavée par les messages qu'elle nous offre depuis 29 ans et qui nous rend ainsi le chemin plus facile ! Vivre Ses messages avec joie pour être plus proches de Son Fils. Attention : vivre et non pas seulement lire ou écouter ou raconter Ses messages, mais au contraire, les vivre avec joie, ne pas les subir avec peur ou avec une résignation passive. Les vivre avec joie parce que c'est seulement ainsi que nous pourrions être plus proches de Lui, citoyens de Son Règne. Ceux qui me disent : "Seigneur, Seigneur !" n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là, le seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux (Mt 7, 21) dit Jésus ; et la Volonté du Père, c'est celle qui est vécue, jour après jour, par Jésus. Accueillons Jésus dans notre âme, gardons Sa Vie en nous et nous trouverons la vraie paix et la vraie joie. Cette paix et cette joie qui ne viennent que de Lui (Jn 14.27 ; 15.11), que le monde ne peut pas nous donner parce qu'il ne les connaît pas, mais que nous, nous pouvons connaître et vivre si Lui vit en nous. Cette paix et cette joie que même le malin ne peut nous arracher parce qu'elles sont en Jésus-Christ et non pas dans le monde, elles sont vraies et non pas éphémères et ne sont donc pas à sa merci. *Nuccio Quattrocchi*

Message 25. juillet 2010

«Chers enfants, je vous invite à nouveau à me suivre avec joie. Je désire vous conduire tous à mon Fils, votre Sauveur. Vous n'êtes pas conscients que, sans Lui, nous n'avez ni joie, ni paix, ni avenir, ni vie éternelle. C'est pourquoi, petits enfants, profitez de ce temps de prière joyeuse et d'abandon. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Message 25. août 2010

«Chers enfants, avec grande joie, aujourd'hui encore, je désire à nouveau vous inviter : priez, priez, priez ! Que ce temps soit pour vous un temps de prière personnelle. Au cours de la journée, trouvez un lieu où vous prierez avec joie et dans le recueillement. Je vous aime et je vous bénis tous. Merci d'avoir répondu à mon appel. »

Suivre Marie avec joie

Dans ces derniers temps, Dieu veut révéler et manifester Marie, chef-d'oeuvre de Ses mains, dit Saint Louis-Marie de Montfort dans son *Traité de la vraie dévotion à Marie*. Les « derniers temps » ont commencé avec la venue de Jésus dans le monde. L'humanité vit son dernier jour depuis que Le Soleil levant nous a visités d'en haut (cf. Lc 1, 78b) ; c'est Sa venue qui inaugure le nouveau jour, le jour qui ne se couche pas, qui ne cède pas aux ténèbres !

Nous sommes en train de vivre ce jour, le jour du Seigneur, mais nous ne nous en rendons pas compte ; attirés par l'apparence, l'Essence nous échappe ; prêts à poursuivre des idoles, nous ignorons l'etre ; habitués à acheter et à vendre, la valeur de ce qui n'a pas de prix nous échappe, et ainsi, nous ne connaissons pas et nous ne cultivons pas la paix, ni la Joie, ni l'amour !

Je désire vous guider tous à mon Fils et à votre Sauveur. Vous n'êtes pas conscients que, sans lui, vous n'avez pas de joie, ni de paix, ni même d'avenir et de vie éternelle, nous dit Marie. C'est une invitation forte, c'est un appel qui ne peut être prorogé, parce que « aujourd'hui » - et non pas demain - je peux décider, je peux changer de cap. Demain, ce sera trop tard. Ce temps qui nous échappe ainsi - si limité - a dans le Christ une valeur d'éternité. Racheté en Lui, vécu en Lui et avec Lui, l'instant n'est plus fuyant, mais il investit et féconde l'avenir, il se revêt d'éternel. Quelque soit notre condition humaine, notre santé, notre identité terrienne, essayons de vivre chacun de nos souffles dans le souffle du Christ, et notre vie ne sera pas sans avenir, elle ne sera pas sans espoir, elle ne sera pas sans consolation, mais elle vivra de Dieu et de Sa paix, de Sa joie, de Son éternité, et notre jour ne sera pas un des nombreux jours de l'attente mais, le Jour éternel de la communion avec Jésus-Christ, dans le Père et dans l'Esprit Saint. Mais comment faire ?

Voici la réponse de Marie : priez, priez, priez. Que ce temps soit pour vous le

temps de la prière personnelle. La prière est le bon canal qui mène à la communication avec Dieu et, s'il est protégé par des interférences et des dérangements, c'est le canal idéal pour la communion avec Lui : **pendant la journée, trouvez un lieu où, dans le recueillement, vous puissiez prier avec joie.** Ce qu'Internet ne pourra jamais faire est à ta portée : tu peux communiquer avec Dieu, tu peux le faire personnellement; il suffit de trouver un lieu adapté au recueillement et de prier avec joie.

Il n'est pas difficile de trouver ce lieu (au pire, il suffit de le chercher à l'intérieur de soi); il est beaucoup plus difficile de **prier avec joie**, car cette condition exclut toute prière qui n'implique pas le cœur; et pourtant, c'est vraiment la *prière du cœur* qui meut et émeut Dieu, comme nous l'enseigne Jésus dans l'Évangile, et comme nous l'enseigne Marie depuis tant d'années à Medjugorje. Prier avec le cœur est harmoniser les battements de son cœur avec ceux du Cœur de Jésus, jusqu'à ce que nous ne les distinguions plus des Siens, jusqu'à ce que nous nous présentions au Père dans un unique Fils. Prier avec le cœur signifie se perdre dans l'Amour qu'est Jésus, c'est faire l'expérience de la Vie éternelle; c'est collaborer à la construction du Règne de Dieu. La prière à laquelle Marie nous invite est la *perle de grand prix* pour laquelle on doit savoir tout donner avec joie (cf. Mt 13, 45-46); il ne s'agit donc ni d'une évasion ni d'une fuite de la réalité, mais de la concrétisation de la vie dans le Christ, qui est la seule qui nous assure la vraie Vie, déjà sur cette terre. *N.Q.*



La Chaîne de l'Amour

D'un coin perdu du Zimbabwe (Afrique), une religieuse a envoyé, en Aide à l'Église qui

Souffre, un message de sincère remerciement pour avoir **envoyé des centaines de chapelets destinés à des personnes pauvres qui sentent la prière comme leur unique espoir.**

Sœur Clara a expliqué que les chapelets ont été distribués dans toute sa « Mission Fatima » comme faisant partie d'un programme pastoral qui invite les paroissiens à consacrer leurs maisons au Sacré-Cœur de Jésus. « Nous sommes vraiment heureux d'avoir reçu les chapelets. Depuis que nous avons commencé à les distribuer, nous avons été surprises de la réponse des gens », écrit Sœur Clara. « Les personnes étaient vraiment pleines de joie pour ce qui arrivait, elles chantaient et dansaient, émues, en remerciant Dieu car, de cette façon, il les visitait. En étant en contact avec les africains, on s'aperçoit qu'ils ont un grand sens de Dieu, et un grand désir de le connaître à travers les Écritures. Ce à quoi ils répondent vraiment, ce sont les occasions de prier ensemble en tant que communauté, et l'initiative du chapelet est une merveilleuse façon de le faire ».

Certains rapports suggèrent que les gens dans tout le Zimbabwe occidental se trouvent dans une condition de pauvreté à cause de la politique gouvernementale d'investissement et de développement qui favorise d'autres régions qui sont plus en accord avec le régime.

(de : Aide à l'Église qui Souffre)

Le sacerdoce dans le Christ est le fruit de la Passion

Les nombreuses et riches réflexions sur le sacerdoce, au cours de l'année qui lui a été dédiée (et qui s'est conclue le 10 juin, solennité du Sacré Cœur) ont sûrement élargi notre regard sur le grand don que Jésus a fait à son Église, et qui peut n'être compris qu'à la lumière du sacerdoce du Christ lui-même, l'Éternel Prêtre. Mais quels sont les éléments qui constituaient le sacerdoce de Jésus?

Dans une belle homélie, à l'occasion de la Fête du Corpus Domini, le **Pape Benoît XVI** a invité « à méditer sur le rapport entre l'Eucharistie et le Sacerdoce du Christ », à la lumière des textes bibliques. En voici quelques extraits très intéressants.

« **La première chose dont il faut toujours se rappeler est que Jésus n'était pas un prêtre selon la tradition judaïque.** (...) Il n'appartenait pas à la descendance d'Aaron, mais plutôt à celle de Judas, et donc, légalement, la voie de la prêtrise lui était interdite. La personne et l'activité de Jésus de Nazareth ne se situent pas dans le sillage des prêtres anciens, mais plutôt dans celle des prophètes.

Selon cette ligne, Jésus prit les distances d'une conception rituelle de la religion, en critiquant la position qui donnait de la valeur aux préceptes humains liés à la pureté rituelle plutôt qu'à l'observance des commandements de Dieu, c'est-à-dire à l'amour pour Dieu et pour son prochain qui, comme le dit le Seigneur, « vaut plus que tous les holocaustes et les sacrifices ». (...) Donc, Jésus n'est pas reconnu comme un Messie sacerdotal, mais prophétique et royal.

Alors, en quel sens Jésus est-il prêtre? La passion du Christ est présentée comme une prière et comme une offrande. Jésus affronte son « heure », qui le mène à la mort sur la croix, plongé dans une profonde prière, qui consiste en l'union de sa propre

volonté avec celle du Père. Cette double et unique volonté est une volonté d'amour.

Vécue dans cette prière, **la tragique épreuve que Jésus affronte est transformée en une offrande, en un sacrifice vivant.** Jésus, en ayant obéi jusqu'à l'extrême de la mort sur la croix, est devenu une « cause de salut » pour tous ceux qui Lui obéissent. C'est-à-dire qu'il est devenu le plus grand Prêtre, pour avoir lui-même pris sur lui tout le péché du monde, comme « Agneau de Dieu ».

C'est le Père qui lui confère cette prêtrise, à l'instant même où Jésus traverse le passage de sa mort et de sa résurrection. Ce n'est pas un sacerdoce selon le système de la loi mosaïque, mais « selon l'ordre de Melchisedek », selon un ordre prophétique, qui ne dépend que de son exceptionnelle relation avec Dieu.



Le sacerdoce du Christ comporte la souffrance. Jésus a vraiment souffert, et il l'a fait pour nous. Il était le Fils, et il n'avait pas besoin d'apprendre l'obéissance, mais nous oui, nous en avons et nous en avons toujours besoin. C'est pourquoi le Fils a pris notre humanité et, pour nous, il s'est laissé « éduquer » dans le brasier de la souffrance, il s'est laissé transformer par elle, comme le grain qui, pour porter des fruits, doit mourir dans la terre. À travers ce processus, Jésus a été « rendu parfait ». (...)

La passion a donc été pour Jésus comme une consécration sacerdotale. Dans l'Eucharistie, Il a anticipé son Sacrifice, un Sacrifice qui n'est pas rituel, mais personnel. Lors de la Cène, Il agit selon cet « esprit éternel » avec lequel il s'offrira ensuite sur la Croix. (...) C'est cette force divine qui transforme l'extrême violence et l'extrême injustice en acte suprême d'amour et de justice.

Ceci est l'œuvre du sacerdoce du Christ, dont l'Église a hérité et qu'elle prolonge dans l'histoire, dans la double forme du sacerdoce commun des baptisés et du sacerdoce ordonné des ministres, pour transformer le monde avec l'amour de Dieu ». □

« Nous devons savoir reconnaître que perdre quelque chose, ou plutôt, perdre nous-mêmes pour le vrai Dieu, le Dieu de l'amour et de la vie, est en fait un gain, une façon de se retrouver plus pleinement.

Celui qui fait confiance à Jésus expérimente déjà, en cette vie, la paix et la joie du cœur, que le monde ne peut pas nous donner, et ne peut nous enlever une fois que Dieu nous les a offertes. Cela vaut donc la peine de se laisser toucher par le feu de l'Esprit Saint! La douleur qu'il nous procure est nécessaire à notre transformation ».

Benoît XVI

« Je te remercie, Seigneur,

car tu viens sur le petit âne et non pas sur les chérubins, Tu viens dans l'humilité et non pas dans la grandeur. Tu viens dans les langes d'un nouveau-né et non pas dans l'armure d'un guerrier, Tu viens dans la mangeoire et non pas dans les nuages du ciel, entre les bras de ta Mère et non pas sur le trône de ta majesté. Tu viens sur l'ânesse et non pas sur les chérubins, tu viens vers nous et non pas contre nous, tu viens pour sauver et non pas pour juger, pour nous rendre visite dans la paix et non pas pour condamner dans la fureur. Si tu viens ainsi, Seigneur Jésus, au lieu de te fuir, nous courrons vers toi ».

Pierre de Celle

Sur le visage des hommes

de Francesco Cavagna

Il y a des personnes qui portent sur leur visage l'amour de Dieu, comme s'il y était sculpté. Ces personnes révèlent Sa présence, Sa bonté infinie, dans chacune de leur action. Nous pouvons les rencontrer sur les routes que nous parcourons chaque jour. D'habitude, nous ne les remarquons pas, car nous sommes concentrés sur ce que nous avons à l'esprit de faire. Mais parfois, lorsqu'une situation difficile ou une prière a creusé en nous ce vide si précieux et nécessaire, cela arrive à l'improviste... Nous devons être éveillés, avoir en nous le souffle de son Esprit qui ouvre les yeux de notre âme. Et alors nous les reconnaissons, ou plutôt, nous reconnaissons Dieu sur le visage de ces personnes.

Le Seigneur se sert d'elles pour faire le bien, il les utilise comme instruments, il se sert de leurs actions les plus ordinaires pour se manifester au monde, pour arriver à tous ses enfants. C'est son désir le plus grand. Il veut que chacun de nous Le connaisse, que les personnes qui sont loin de Lui se rappellent de Lui. Et ces personnes ne font rien d'extraordinaire. Elles vivent et aiment : leur amour est extraordinaire.

Savons-nous encore nous étonner des silencieux miracles qui se produisent chaque jour? Des personnes comme nous ont un visage plein d'espoir, des yeux limpides, un sourire clair, même si elles vivent dans ce monde où nous vivons tous, avec tant de souffrances et tellement plein de contradictions. Elles gardent la vie de Dieu en elles... Je me trouvais à la gare de Mestre en train de parler avec une personne de nom âge que Dieu m'avait fait rencontrer. Cette personne me disait qu'elle ne croyait pas, mais elle continuait à me poser des questions sur ce qui était en train de se passer, sur la raison pour laquelle tant de jeunes gens si jeunes, sereins et normaux, choisissaient de passer leur temps avec les pauvres de cette gare inhospitalière. Quand les gens savent que j'étudie la théologie, ils ont l'habitude de me remplir de questions à caractère philosophique... j'arrive assez bien à résister pendant les discours, mais je sais bien que ce ne sont pas certaines théories qui peuvent rassasier le besoin profond que je sens caché dans leurs cœurs. Je lui demandai simplement : «*Mais toi, tu arrives à reconnaître Dieu sur le visage de certaines personnes?*». Elle a répondu que non, mais tout de suite, elle a regardé autour d'elle et m'a demandé de lui montrer ces personnes. Et elle s'est mise à observer avec un regard différent les visages sereins des personnes qui étaient autour de nous, comme si elle voulait chercher, essayer de «*regarder au-delà*» comme moi je faisais. C'est Jésus lui-même qui nous l'a dit. «*Vous l'aurez fait à moi*» «*Mes plus petits frères*». Pour nous, ce n'est pas toujours facile, nous sommes concentrés sur ce que les personnes doivent nous donner, nous attendons quelque chose pour nous, et ainsi nos intérêts prennent la première et unique place dans la relation avec les autres. Nous ne sommes plus capables de contempler le mystère que chaque personne cache en elle. Nous ne savons plus nous étonner des silencieux miracles qui se produisent chaque jour.

Mais le Seigneur ne cesse de nous poursuivre, et parfois il utilise ces personnes pour ouvrir tout à coup notre regard, pour

nous dire qu'Il est là, pour nous reconduire à Lui. C'est là que commence le chemin pour le rechercher, toujours, pour nous forcer de le trouver en chacun de nous.

Car ces personnes sont comme des flambeaux allumés, et il est certain que nous aussi nous devrions chercher à devenir tels, mais la grande révélation est que Dieu est en chacun de nous. Dieu a choisi de s'incarner, de prendre un visage humain, et il a consacré éternellement la dignité de toute vie. Oui, lorsque nous saurons le reconnaître, même sur ces visages marqués de tristesse et de souffrance, dans les regards bas et affligés, dans les cicatrices des victimes de l'indifférence du monde d'aujourd'hui, alors oui, vraiment, nous pourrions dire que nous avons commencé à aimer. Nous saurons et nous sentirons que Dieu est en chacun de nous, que Dieu est partout, que Dieu est Dieu. Et nous cesserons de nous comporter comme des patrons de notre vie. Chaque chose reprendra sa juste dimension. Et nous serons libres, libres pour aimer. □

INDE

«L'esprit de la première Église!»

Monseigneur John Kattrukudiyil, Évêque du diocèse d'Itanagar en Inde, nous raconte son Église, vivante, jeune et capable de faire des miracles!

«*Les apôtres, après la Résurrection de Jésus, sont très troublés. Certains retournent faire le travail qu'ils faisaient auparavant; ils ne savent pas, en effet, quoi faire. Cependant, après la Pentecôte, de pêcheurs timides qu'ils étaient, ils deviennent des évangélistes, parce qu'ils ont dans le cœur la paix et la force qu'ils ont reçues de l'Esprit Saint. Dans mon Diocèse aussi, il y a une grande œuvre de l'Esprit Saint; la présence des Catéchistes dans mes Communautés est pour moi, en effet, un miracle. Il y a une Église qui vit, qui évangélise, parce qu'il y a beaucoup de laïques qui travaillent depuis de nombreuses années. Ils m'étonnent par leur foi!*

Dans notre pays, il y a beaucoup d'animistes (37%), et ce n'était pas facile de faire naître ici le Christianisme, mais beaucoup de jeunes se sont aperçus que, pour s'approcher de Dieu, on n'a pas besoin de sacrifices, de tuer des animaux... Un jeune m'a dit qu'il a suivi pendant un certain temps un catéchiste qui a transformé sa vie, parce qu'il lui a fait connaître un Dieu 'grand' : avec d'autres jeunes, il a commencé à prier. À Arunashal, beaucoup de Paroisses naissent parce qu'il y a de grands signes de l'œuvre de Dieu. Souvent, la théologie ne touche pas le cœur de l'homme, elle reste seulement dans sa tête, dans ses pensées. La Parole de Dieu, par contre, va directement droit à l'âme et transforme intérieurement. Chez nous, on vit une Catéchèse qui commence au début, tout comme dans les premières Communautés chrétiennes. Il y a beaucoup de fraîcheur chez les croyants, et le Baptême est donné avec joie à ceux qui désirent le recevoir. Nous assistons, parfois, à des expériences semblables à celle qu'a vécu Saint Paul à Damas; il y a en effet des personnes qui ont une très belle conversion après avoir persécuté les chrétiens pendant longtemps. Beaucoup de personnes prient pour qu'il y ait chez les autres aussi une conversion du cœur; on fait également beaucoup de prières de guérison. L'Esprit Saint donne ses dons que l'on voit même chez ceux qui ne savent ni lire ni écrire, mais qui ont une foi profonde».

Être avec...

«Lorsqu'il en établit douze, Jésus «*les appela pour les avoir avec lui*» (Mc 3.14). Jésus ne choisit pas de héros, prophètes, guérisseurs, exorcistes, orateurs ou messagers. Il choisit les douze pour qu'ils soient *avec* lui. Ensuite, ils seront envoyés. Mais il choisit tout d'abord des compagnons de vie, non pas des gens qui fassent des choses pour lui, mais avec lesquels il puisse «*créer une maison*».

Le premier objectif de Jésus n'est pas la conversion, mais la compagnie des hommes, la communion. Et peut-être que le Règne commence par rendre la vie plus affectueuse. Nous faisons tous l'expérience du fait qu'*être avec quelqu'un* est quelque chose de magnifique : avec la personne aimée, avec un ami, un compagnon. Être avec la personne aimée est une expérience suffisante pour effacer de nos journées les amertumes; prendre la route avec un ami est suffisant pour effacer tant de pas perdus.

Être avec quelqu'un est une expérience suffisante pour rédimmer certaines de nos journées vides ou agitées. *Être avec* les personnes que l'on aime est la première guérison de la vie, la thérapie de base de l'existence. *Être avec quelqu'un*, c'est sortir de la condamnation de la solitude ennemie. L'âme isolée tombe malade; l'homme malade et isolé meurt. Aimer des personnes qui nous aiment en retour suffit à remplir notre vie, et même beaucoup de vies. *Être avec* l'être aimé, son ami ou son conjoint, c'est sortir du règne de devoir toujours faire des choses, du règne de la compétition, et entrer dans le règne de la gratuité. Jésus en choisit douze «*pour créer une maison*» avec eux, pour qu'ils fassent une expérience de vie avec lui. La guérison de la vie est de la libérer de la maladie de la solitude, de la tyrannie de devoir toujours faire des choses, de la fascination de la quantité, et proposer à nouveau la fascination de la communion.

Créer une communion est l'objectif primaire de l'histoire sacrée. C'est la ligne de partage des eaux, la lame qui sépare les deux versants de l'histoire. D'un côté, les constructeurs de communion, qui font ce que Dieu fait, créent la proximité et l'alliance. Et ils sont appelés amis de Dieu, amis du genre humain, gardiens de l'histoire. **De l'autre côté, les constructeurs de séparations, d'inimitiés et de méfiances, de peurs et de murs.** Et ce sont ceux qui font ce que le diable fait, dont le nom (de *diabálo*, je sépare, j'oppose) signifie justement «*le séparateur*», qui éloigne l'homme de l'homme, qui le sépare de lui-même.

Marie est, dans l'Évangile, créatrice de relations. Même dans sa maison avec Joseph, le centre de la vie n'est pas le *moi* ni même le *toi*. Le centre est dans la relation, dans le fait de se chercher et de se trouver, à travers la distance, pour un *nous*, le nœud qui resserre les vies ensemble. Notre générosité nous porte, parfois, à sauter les étapes, à forcer les échéances. Lorsque nous avons rencontré le Christ, nous avons ressenti l'urgence de faire quelque chose pour quelqu'un. Et cela est très beau, mais en même temps prématuré. Peut-être que nous avons sauté la première partie du discipolat : être avec lui. Pour la plénitude de l'existence, il est nécessaire de construire, de créer une maison».

(tiré de : *Les maisons de Marie*- E. Ronchi)

Entendre la voix de Dieu

du Père Kreso Busic

Des voix qui se multiplient et qui rebondissent d'une partie à l'autre de la planète se succèdent en continu; des voix qui s'additionnent à d'autres, des voix qui s'opposent et qui, souvent, n'engendrent que du tapage... « Mes brebis entendent ma voix; je les connais, et elles me suivent » dit Jésus dans l'Évangile (Jn 10.27).

Ceux qui veulent suivre le Seigneur et se faire guider par l'unique voix qui exprime « la vérité toute entière » doivent savoir la reconnaître parmi les autres. Mais comment faire à la reconnaître distinctement? Comment et où pouvons-nous écouter la voix de Jésus? Souvent, en disant qu'il faut écouter la voix de Jésus, on pense à quelque chose de surnaturel, aux locutions intérieures, à demander à un voyant une parole pour nous. Mais ceci est un comportement encore immature, car nous devons tous développer la capacité d'une nouvelle écoute, la capacité d'entendre la voix de Dieu et d'être sûrs lorsqu'il nous guide.

Ce qui est fondamental, c'est de purifier et de guérir l'image déformée de Dieu à l'intérieur de nous, et ceci peut se faire seulement en faisant l'expérience de Jésus vivant, réel, dans notre vie. Comment? Nous devrions faire mûrir à l'intérieur de nous le *oui* à Dieu, un *oui* toujours plus libre et simple. Nous pourrions expérimenter la paix qui est l'empreinte de l'Esprit Saint, dans la mesure où un *oui* plus profond à la volonté de Dieu grandira en nous.

À différentes reprises, sur les pages de l'Écho, on a parlé d'offrir sa vie, comme une bonne voie vers une connaissance de Dieu de plus en plus profonde. Cette offre n'est seulement qu'une autre expression de ce *oui* intérieur, et celle-ci reste l'unique passage des ténèbres à la lumière, du vieux au nouveau. Car « sans cette offre à Dieu, nous n'entrerons jamais dans un contact immédiat avec Dieu, mais seulement avec un reflet, avec une œuvre de Dieu ou avec une idée de Dieu. Je veux faire quelque chose pour Dieu, mais en fait, j'ai peur de l'accueillir. Alors, le contact avec la vie divine devient faible, toujours plus étouffant ». Et le chrétien qui, après tant d'années de che-

min, au lieu de s'élever en devenant toujours plus la créature nouvelle, entame un processus inverse de décadence, de fatigue, il se renferme à nouveau dans les formules religieuses, dans les *boîtes*, où l'esprit de passivité intérieure cède face aux épreuves de la vie.

L'offre est la capacité de l'âme d'écouter le son de Dieu, son harmonie, et de connaître la voix de Celui qui me parle, qui me forme, me façonne; cette vraie voix du Bon Berger qui nous rend plus forts et plus libres. Nous savons tous que les animaux suivent la voix et les odeurs : ces deux facultés leur permettent de reconnaître la personne qu'ils ont devant eux et d'être sûrs. Mais combien de fois de plus devrions-nous développer les capacités et la puissance que notre âme possède! La capacité principale est justement celle d'être en situation d'écoute, de s'abandonner avec confiance à Dieu.

L'ouverture intérieure, la capacité de donner et l'esprit de sacrifice naissent du fait de reconnaître et d'écouter la voix de Dieu; la paix intérieure naît en nous et reste même dans les difficultés de la vie et guérit la confiance et la foi en Dieu. Alors, pour moi, comme croyant, il est important de connaître Celui en qui j'ai remis ma confiance, et de mieux comprendre ce qu'Il a révélé. Plus j'écoute la voix de Dieu, plus je développe la foi qui me pousse à connaître de façon plus profonde la personne en qui j'ai confiance; et plus je connais cette personne -c'est-à-dire Jésus-Christ- plus je l'aime. Parce qu'en le connaissant, je découvre la vraie valeur de son sacrifice, son pardon, tout simplement, je découvre combien Jésus-Christ m'aime vraiment.

C'est seulement ainsi que les brouillards créés par la peur, par la méfiance et l'impatience disparaîtront. Et c'est seulement ainsi que l'homme vieux, avec toutes ses façons de regarder la vie, de juger le monde, commencera à mourir en moi : en laissant de côté mon égoïsme et en permettant que l'amour de Dieu forme en moi une créature nouvelle, qui voit la réalité avec un regard nouveau, libre. Je commencerai à penser d'une nouvelle façon, à regarder les personnes différemment; j'apprendrai à prier originalement et à entrer en relation avec le créé en le reconnaissant comme un don de la bonté infinie du Seigneur.

Prendre à sa charge

« Que cela m'arrive à moi plutôt qu'à un de mes enfants... mille fois, à moi! ». Une phrase de ce genre a un poids très fort, et pourtant, il m'est arrivé de l'entendre maintes fois; et je me suis tout de suite dit : « Mais cela n'est pas normal, car les hommes -instinctivement- sont portés à éviter le mal, « à sauver leur peau », à tout prix! Qu'est-ce qui pousse alors un parent à prononcer des affirmations de cette portée?

Il n'y a pas de raison, car cette promptitude au sacrifice pour quelqu'un d'autre n'est pas le fruit de l'esprit, d'un calcul lucide, mais elle naît d'un amour immense, pur, qui fait que la personne s'oublie totalement et est tournée vers l'autre, l'enfant qu'elle a engendré.

C'est avec ce genre d'amour que Marie, à Medjugorje, nous aime et nous invite à aimer nos frères. Un amour capable de se charger des peines qui pourraient arriver à notre prochain, pour le préserver, en assumant les éventuelles conséquences et en les brûlant dans un amour qui « excuse tout... espère tout, supporte tout » (1Cor 13.7).

Vouloir le bien d'autrui (et c'est ceci que nous entendons lorsque nous disons à quelqu'un : « je t'aime! ») n'est pas un souhait, mais un acte qui nous implique activement : en repoussant le mal qui le menace, nous procurons du bien à notre prochain. Et la meilleure façon est de se protéger avec sa vie, tout comme une mère fait avec son enfant.

Ce n'est pas toujours facile, ni convenable. Parfois, la morsure de la douleur se fait particulièrement aigüe dans notre chair, lorsque nous offrons à Dieu notre vie en faveur des autres. Nous en ressentons le poids, nous vivons des sentiments négatifs qui n'ont pas raison d'exister, nous nous sentons presque écrasés par le mal... C'est le prix que l'on doit payer si nous voulons être efficaces dans notre action de salut. Mais le poison ne pénétrera pas dans nos profondeurs, car l'Esprit lui-même le rendra inoffensif, si nous nous offrons à Dieu avec un cœur sincère et généreux : « Le nourrisson s'ébatta sur l'antre de la vipère, Et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne de serpents venimeux... » nous assure le prophète Ésaïe (11.8).

Alors notre vie prendra un caractère sacerdotal, capable d'assumer les conséquences du mal pour le consommer dans le brasero de l'amour, pour le faire monter au ciel « comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte, et qui lui est agréable » (Ph 4.18).

Nous serons prêtres, pères et mères, capables d'engendrer les autres à la vie en les préservant de la mort. Mais nous aussi, nous en tirerons notre avantage : en guérissant dans l'amour, qui se fait saint et immaculé, dans la mesure où l'on s'oublie soi-même et l'on s'offre à l'autre... « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ. » (Gal 6, 2).



« La charité porte à faire « tout à tous » »

« La charité porte à faire « tout à tous » (1 Cor 9.22), pour s'adapter non seulement aux besoins de ses frères, mais aussi à la mentalité, au caractère, aux goûts, à la personnalité de chacun. Aimer son prochain selon Dieu, en reconnaissant en chaque homme l'image, la créature, le fils du Père céleste, ne signifie pas désincarner la charité en la réduisant à une forme d'amour froid, stéréotypé, qui embrasse tout le monde en masse, sans tenir compte de chaque individualité. Et il est certain que Jésus a aimé tous les hommes avec un amour divin; toutefois, à travers les pages de l'Évangile, on peut comprendre que son amour avait des nuances et des modalités différentes selon les personnes à qui il s'adressait. Ce n'était pas un amour standardisé, ni même indifférent aux exigences particulières de chaque personne. Pensons, par exemple, à la diversité de son comportement envers chaque disciple, ou bien envers les amis de Béthanie : il ne traitait pas Pierre comme Jean, ou bien Marie comme Marie.

La charité rend attentif à traiter chaque frère selon le caractère concret de sa situation individuelle -tempérament, sensibilité, qualités, limites- pour lui faire ressentir la chaleur d'une affection qui s'efforce de s'adapter à sa personne et d'alléger ses poids. « Que le Dieu de la persévérance et de la consolation -écrit Saint Paul- vous donne d'avoir les mêmes sentiments les uns envers les autres selon Jésus-Christ... Accueillez-vous donc les uns les autres, comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu. » (Rm 15.5-7).

Anonyme

Stefania Consoli

Nous n'avons pas besoin d'autre chose

Tout est si simple. Entièrement naturel et plus normal que ce que l'on pourrait penser. L'amour d'une mère est presque évident, il est immédiat. D'une certaine façon, il est instinctif, quoiqu'il requiert de la volonté pour que la mère trouve du temps et de la place pour sa créature.

L'amour d'une mère ne doit pas être étudié ou analysé pour être compris. Il s'apprend dès la naissance. On le reçoit en abondance pendant l'enfance, jusqu'à ce qu'il prenne en nous des marques indélébiles d'éducation, de croissance, de formation... Il nous accompagne toujours, même dans le souvenir qui devient nostalgie lorsqu'il subit un éloignement ou une absence définitive.

« Voici ta mère » dit Jésus, mourant, au disciple fidèle aux pieds de la croix. « Voici tes enfants... » continue à répéter le Seigneur à Marie, chaque jour présente à Medjugorje avec un amour incomparable, *plein de grâce*.

La trentième année des apparitions a commencé, et les pèlerins accourent de plus en plus nombreux. Pour faire quoi? Qu'est-ce qui les pousse à se mettre en voyage? Chacun a ses motivations. Les modalités et les approches sont différentes. Et pourtant, tous trouvent la même chose : une mère qui les accueille avec un amour immense. Un amour qui régénère, assainit, reconforte. Un amour qui oriente nos pas vers Dieu, éternité de bien.

Nous n'avons pas besoin d'autre chose. C'est si simple... Pourquoi se casser la tête et tenter d'interpréter le Mystère pour ensuite le mettre en cage dans de stériles catégories humaines? Comme des enfants, permettons que son amour nous rejoigne et nous pénètre. Tout sera clair, compréhensible. Nous saurons exactement quoi faire durant le temps qui nous attend, nous serons capables de répondre avec plénitude et conviction : « Me voici, Seigneur, qu'il soit fait de moi ce que Toi tu désires ». Comme Elle l'a déjà fait, d'ailleurs.

Terre de sagesse

« Voici l'époux! Allez à sa rencontre! » crie une voix à minuit et, dans l'obscurité, les femmes se lèvent pour aller vers lui. Pour faire de la lumière, elles prirent des lampes avec elles, avec une provision d'huile pour ne pas risquer de rester dans le noir.

C'est une scène que nous connaissons bien. Jésus la raconte dans une parabole dans l'Évangile selon Matthieu (Mt 25, 1-13). Une scène de joie, car les femmes s'étaient sagement procurées de l'huile pour éclairer leur attente amoureuse : l'huile de l'espoir, dans la foi certaine que l'époux serait arrivé. D'autres par contre, moins attentives -peut-être paresseuses ou distraites, mais sûrement superficielles- n'avaient pas fait de provision, en partant peut-être du principe que leurs amis y auraient aussi pensé pour elles...

Goutte après goutte, depuis presque trente ans, **Marie à Medjugorje nous offre l'huile de la grâce**, de la foi : « *Chers enfants! Aujourd'hui, je vous invite à commencer ensemble, avec moi, à construire le Royaume des Cieux, à oublier ce qui vous est personnel et, guidés par l'exemple de*

mon Fils, à penser aux choses de Dieu. Qu'attend-il de vous? Ne permettez pas à Satan de vous ouvrir les chemins du bonheur terrestre, des chemins sur lesquels mon Fils n'y est pas. Mes enfants, ces chemins sont trompeurs et de courte durée. Car mon Fils existe. Je vous offre le bonheur éternel et la paix, l'unité avec mon Fils, avec Dieu. Je vous offre le Royaume de Dieu! », dit la Vierge Marie à Mirjana le 2 août dernier.

Des années d'attente, avec Marie, du Règne qui arrivera. Des années durant lesquelles il est nécessaire de faire une bonne réserve de grâce à travers une vigilance fidèle et sage : « ... priez pour que dans le monde entier vienne le règne de l'amour. Priez afin que bientôt règne un temps de paix, ce que mon cœur attend avec impatience... » (25.6.95). « Avec vous, je désire renouveler la prière pour l'arrivée d'un temps nouveau, d'un temps de printemps » (25.10.00), avait dit notre mère dans le passé.

Où nous trouvons-nous aujourd'hui? Il suffit de regarder autour de nous et de lire les journaux... C'est la nuit de l'attente. L'époux viendra, cela est sûr. Mais entre temps, alors que nous attendons, nous versons dans nos lampes intérieures une prière ardente, qui sache éclairer le noir qui opprime et rend ténébreux le monde. Nous faisons des provisions de grâce, la grâce que nous communicque Marie par son exemple, par ses paroles, par sa présence vivante et vivifiante. Nous aurons en nous la lumière pour aller à la rencontre de Jésus, qui vient **pour récapituler en lui toute chose**.

Un des secrets délivrés aux voyants parle d'un signe visible et destructible qui apparaîtra à Medjugorje et y restera pour toujours. Mais « ce sera trop tard » pour ceux qui n'auront pas accueilli à temps l'invitation à se convertir, avertit Marie. Ils ne pourront pas participer au banquet de la fête. Un peu comme les vierges idiotes de la parabole qui sont restées sans l'huile de la foi : alors que quelqu'un attend que « tout soit sous contrôle » avant de se décider à se livrer à Marie et à ses projets de salut, le temps passe et la porte risque de se fermer. « Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous, crient les jeunes filles. Mais il répondit : « En vérité, je vous le dis : je ne vous connais pas! ».

Marcher dans la foi implique de l'engagement, de la créativité et souvent même la douleur de ne pas réussir à changer son cœur. Cela requiert de la force, de la sincérité et tant de bonne volonté.

Nous ne sommes pas toujours disposés à nous impliquer entièrement, et c'est ainsi que nous reportons notre « oui », ou bien nous confions cet effort à d'autres. « Donc, veillez, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure », conclut Jésus dans la parabole.

Mais il y a une invitation en plus pour ceux qui, par contre, depuis désormais des années, vivent avec amour les messages de Marie, maintenant ainsi leurs lampes intérieures resplendissantes. Avant qu'ils ne passent la porte et que celle-ci ne se ferme

derrière eux, ils peuvent ouvrir les bras en croix et renforcer les battants de la porte pour que le passage reste ouvert, même pour ces retardataires qui, malgré tout, souhaitent y entrer. Accepter de se tenir droit sur sa propre croix, avec générosité et courage, en faveur des autres, est une grande charité. Si, en plus, cela est vécu en communion avec les autres, on devient plus solides et plus forts; ainsi, les portes du règne resteront grandes ouvertes pour que toute l'humanité puisse passer la porte et trouver son salut.

Temps de gloire, temps de croix

Au cœur du mois de septembre, **la fête qui exalte la Croix du Christ** jaillit (le 14 pour l'exactitude). C'est une célébration à laquelle les gens sont très sensibles en Herzégovine -comme nous avons déjà eu l'occasion de l'écrire d'autres fois- et tous les ans, le sommet de la montagne Krizevac se remplit de gens, qui montent pour rendre hommage à la grande croix blanche, mémoire de celle où Jésus fut crucifié sur le Golgotha.

C'est bien sûr l'occasion de faire la fête, vu que c'est justement à travers la croix que le Seigneur a obtenu le salut pour nous tous. Mais il est aussi facile de fêter quand la croix ne nous touche pas dans la chair, quand elle reste en-dehors de nous... Cela est par contre un peu plus ardu quand, dans l'épreuve, nous voyons s'évanouir ces rêves de gloire que nous avions espéré alors que nous suivions Jésus « vers Jérusalem ».

Essayons d'être plus concrets. En général, sur la route vers Dieu, nous trouvons en une personne un bon guide. Nous avons confiance et nous nous confions à elle, bien que les itinéraires proposés soient difficiles et les passages étroits et risqués. Malgré la fatigue, nous continuons à regarder notre guide avec estime et respect, nous identifions nos pas avec les siens, avec le risque d'idéaliser l'homme et de s'attendre qu'il corresponde à notre vision des choses...

Cependant, l'instant où l'idéal est mis à l'épreuve arrive, et il ne nous promet plus le consentement, mais au contraire, parfois, il nous procure même un désaccord public. « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort », dit Pierre à Jésus. Mais Jésus lui répondit : « Pierre, je te dis : le coq ne chantera pas aujourd'hui, avant que tu n'aies nié à trois reprises de me connaître » (22, 31 -34).

Les issues face au danger sont toujours ouvertes et attirent notre faiblesse, l'insécurité, la peur. Parfois, il suffirait de reconnaître ses craintes et de se confier humblement à ceux qui peuvent nous aider, pour rester cohérents avec ce en quoi nous avions cru et ce que nous avions soutenu. Et rester ainsi en paix, en laissant que les événements qui ne dépendent pas de nous aient leur propre cours, même si cela n'est pas toujours prévisible et clair à nos yeux.

La difficulté nous démasque, elle pas-



se au crible la pureté de nos intentions : « Je suis avec lui par convenance, car tôt ou tard j'en recevrai un intérêt? Ou bien parce que, librement, je partage un chemin qui peut même me pénaliser, mais qui vaut la peine d'être vécu jusqu'au bout? ». Nous devrions nous le demander avec sincérité.

La menace d'une défaite est toujours aux aguets. Cela ne nous plaît pas. Le risque d'apparaître perdant, de se sentir vaincu ne plaît à personne. Il n'est pas facile d'être impopulaire, et encore moins accusé ou pris pour cible. Mais c'est le prix à payer pour porter des fruits, surtout au nom du Christ qui a justement choisi seulement cette voie : « Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » (Mt 5.10-12).

Jésus l'explique clairement : « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a hait avant vous... Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera aussi » (Jn 15.18.20). Mais alors, si l'on se dit chrétiens, pourquoi fuyons-nous sous la croix? Pourquoi abandonnons-nous notre place après avoir longuement marché, même s'il s'agit d'un lieu ignoble comme celui du Calvaire? Ce sont des questions profondes et personnelles, auxquelles chacun -s'il le veut- pourra répondre dans le secret de son cœur. Mais célébrer la Croix et son exaltation implique au moins le désir d'être avec le Christ, pauvre et crucifié, qui la choisit pour qu'elle soit son trône de gloire et non pas la cause d'une trahison ou d'une fuite.

Tiré du journal de Sœur Faustine

« Jésus lui dit : « Mon enfant, avec ta patiente soumission à ma volonté, tu me donnes la plus grande gloire et tu t'assures des mérites si grands que tu ne pourrais les obtenir ni par des jeûnes ni par des mortifications de quelque genre que ce soit. Sache, mon enfant, que si tu soumets ta volonté à la mienne, tu attires sur toi ma prédilection. J'apprécie ton sacrifice, il est plein de douceur. Je trouve en lui ma satisfaction, il est puissant! ».

« Oh, victime aimée de mon Père! Sache, mon enfant, que toute la Très Sainte Trinité a en toi Sa toute particulière prédilection, pour le fait que tu vis uniquement de la volonté de Dieu. Aucun sacrifice n'est comparable à celui-ci... Je m'unis à toi d'une façon tout à fait spéciale, car toi, tu aimes plus ma volonté que les grâces ».

« Dieu accueille dans Son éternité ce qui, maintenant, dans notre vie, faite de souffrance et d'amour, d'espoir, de joie et de tristesse, grandit et devient. L'homme tout entier, toute sa vie est prise par Dieu et est, en Lui, purifiée, elle reçoit l'éternité... Le Christianisme n'annonce pas seulement un salut de l'âme dans un au-delà imprécis où tout ce qui, dans ce monde, nous a été précieux et cher, serait annulé, mais il promet la vie éternelle, « la vie du monde qui viendra » : rien de ce qui nous est précieux et cher ne se détruira, mais trouvera sa plénitude en Dieu ».

Benoît XVI

(Solemnité de l'Assomption de Marie)

Maintenant, c'est à mon tour!

Il y a des moments dans la vie de chacun de nous où l'on perçoit un appel très particulier que l'on sent n'être adressé qu'à nous. L'intuition et l'écoute s'imposent dans l'âme et dans l'esprit, et réveille le cœur et le cerveau. Comme un éclair dans la nuit, nous sommes frappés par un message, par une voix, par un son qui, immédiatement, nous interroge et attend une réponse. À cet instant, toute notre personne, dans sa plénitude, est appelée à répondre : pourquoi Dieu me demande-t-il quelque chose à moi et non pas à l'autre qui est à côté de moi? La tentation de regarder derrière soi, pour voir si ce doigt indique quelqu'un derrière nous, nous fait nous retourner, mais il renforce le message qui nous a été donné. Il n'y a plus de doute, maintenant, c'est à mon tour, et Lui veut vraiment que ce soit moi son instrument.

C'est seulement moi qui peux faire *cette chose-là*, sûrement pas parce que je suis plus capable ni même plus expert, au contraire, qui sait combien de personnes auront à critiquer! Cependant, le Seigneur a besoin de moi pour réaliser ce qu'il m'a demandé. C'est peut-être justement de mon inexpérience que le Seigneur a le plus besoin, mon oui suffit.

C'est ainsi que se réalise la rencontre avec le Dieu vivant. L'appel et la grâce sont communiqués maintenant et seulement à moi, pourquoi les ignorer? Dans notre liberté, nous pouvons dire oui et être dans la joie, nous pouvons dire non et partir avec la tristesse dans le cœur.

En effet, de quoi suis-je plus préoccupé? De réaliser ce que le Seigneur m'a demandé ou bien du jugement des hommes? Combien de fois nous conseillons à Dieu ce qu'il peut nous demander : « Dieu, demande-moi tout mais pas cela!... » Mais si j'offre tout à Dieu, j'offre aussi mes bras, mes mains, ma voix... il est certain qu'à cet instant, ce n'est pas moi-même que je communique mais l'action de Dieu.

Souvent, nous enterrons nos talents et nous vivons dans le brouillard pour ne provoquer personne de manière à ce que, ainsi, personne ne puisse nous juger, mais maintenant c'est le temps de grâce où le Seigneur a vraiment besoin de moi. Le Seigneur me demande quelque chose d'original, il semble que cette voix nous frappe justement là où nous sommes le plus sensibles, comme un vent chaud qui porte les parfums de la mer et réveille des sensations nouvelles. Maintenant, c'est à mon tour de me dévoiler, de me mettre comme *une lampe sur un bois-seau* pour que tout le monde puisse me voir dans ma vérité et pour que je puisse être un instrument. Combien de personnes ont ri de Saint François croyant qu'il était fou, et lui s'est laissé voir nu et misérable parce qu'il servait le vrai Père...

Nous avons été appelés à la vie depuis l'éternité, et l'appel à la vie se répète à chaque fois et de manière différente, il aura des couleurs et des sons toujours nouveaux, mais il aura un seul nom : Jésus. Maintenant, c'est à mon tour d'incarner l'amour du Christ dans ma vie, pour être le temple saint de sa présence.

Alessandro Macinai

La paix que je cherchais

Je me suis retrouvée - une jeune parmi tant d'autres- encore une fois à Medjugorje pour le Festival, au début du mois d'août. Cette fois, nous étions vraiment nombreux! Certains disaient, des dizaines et des dizaines de milliers... Mais ce ne sont pas les chiffres qui font la qualité de cet événement (qui se répète depuis plus de vingt ans), mais plutôt la qualité d'une rencontre, la rencontre avec Marie qui, comme toujours, sait trouver la bonne façon de nous rencontrer tous, un à un, dans le secret de notre cœur.

J'avais perdu la paix depuis un peu de temps. Différentes situations dans ma vie quotidienne me semblaient ne pas aller dans le bon sens. Tout ce que je désirais semblait avoir des passages barrés... Je courais, je m'essoufflais, mais j'avais l'impression de n'attraper que des papillons!

Dans le monde, on combat intérieurement entre la tentation à se décourager, et donc à se déprimer et à se rebeller, et à chercher ainsi ces distractions qui nous occupent l'esprit de façon superficielle pour oublier plus facilement le problème... Mais ensuite, lorsque le soir, tu fermes les yeux avant de t'endormir, ces préoccupations -comme des fantômes- reviennent et t'enlèvent le bien dont tu as le plus besoin : la paix! Voilà pourquoi, cette fois encore, j'ai accepté l'invitation de Marie, elle qui, de la paix s'est fait Reine!

Je suis arrivée à Medjugorje avec quelques amis; eux aussi à la recherche de réponses pour leur vie. Ensemble, nous avons assisté à ce que le programme nous proposait. Les témoignages étaient intéres-

sants, les instants musicaux amusants, mais plus que toute autre chose, ce sont les adorations du soir devant l'Eucharistie qui offrent aux jeunes ce dont ils ont vraiment besoin : Jésus-Christ vivant, qui te communique sa tendresse et son amour; qui te suggère d'entreprendre des voies auxquelles tu n'aurais jamais pensé dans ta vie; qui te console et te reconforte, en t'encourageant à vivre la douleur comme une occasion de grandir et de mûrir...

Le noir de la nuit favorise l'intimité, l'entretien cœur à cœur. La musique, les brèves paroles des chants, aident à créer une atmosphère de paix. Oui, de paix. Justement ce que j'étais venue chercher à Medjugorje. Je l'ai trouvée dans le silence de l'Adoration, non pas dans le chahut... Je l'ai trouvée dans mon cœur, prête à remonter à la surface des préoccupations qui l'envahissaient avant mon départ. Je l'ai trouvée en Jésus, qui m'attendait là...



Je ne l'ai plus quittée : je l'ai ramenée avec moi chez moi, avec le Christ, qui continuera à me l'offrir chaque jour, si je permets qu'Il reste vivant, présent dans mon cœur. Ce sera mon devoir de la garder, car les agressions du monde tenteront rapidement de me l'enlever à nouveau. Mais si je réussis à créer en moi une place où je pourrai vivre constamment l'adoration « dans l'esprit et dans la vérité », personne et rien ne pourra me l'arracher. Ainsi, je serai vraiment une enfant attentive et responsable du don de la Reine de la Paix!

E.B.

Dans l'attente d'une goutte d'eau

En acceptant l'invitation d'une amie, je me suis retrouvée à vivre quelques jours sur l'île de **Fuerteventura**, aux Canaries. Depuis longtemps, j'ai offert ma vie au Seigneur et je sais que tout ce qui m'arrive est entre ses mains et *récapitulé* en Lui.

La nature de cette île m'a beaucoup frappée et ses caractéristiques extérieures m'ont portée à en contempler la dimension spirituelle. J'ai saisi des signes contradictoires : une nature aride comme je n'en avais jamais vue : désertique et, à côté (heureusement elles ne sont pas nombreuses) des constructions humaines presque trop imposantes, entourées de luxuriants palmiers et de fleurs aux mille couleurs... J'étais entourée de l'océan, avec un soleil cuisant, et pourtant l'air semblait léger comme celui de la montagne.

Vu que les jours ouvrables on ne célébrait pas la Messe et l'église était fermée, je suis montée sur la montagne pour prier, pour comprendre ce que le Seigneur voulait me dire après m'avoir conduit en ce lieu... La montagne était faite de pierres volcaniques, la terre était marron et poussiéreuse. Pas une plante, un insecte, un petit oiseau... Éparpillés ici et là des petits arbustes, presque complètement secs, attirèrent mon attention. Ils étaient fanés mais pas complètement morts. Ils étaient maintenus en vie par un fil. Ils étaient là, à l'extrémité de la survie, dans l'attente d'une goutte d'eau...

Je les comparai immédiatement à la condition des hommes... De l'homme « à demi-mort » de la parabole du *Bon Samaritain* : blessé par le mal rencontré dans sa vie, et qui attend une goutte d'amour pour pouvoir se reprendre et éclore dans son originalité. De l'homme d'aujourd'hui, que le Seigneur, par sa grâce - goutte après goutte - maintient en vie, mais dont l'esprit est presque mort; et pourtant, Dieu, dans son immense sagesse et patience, « ne détériore pas de roseau déjà abîmé, il n'éteint pas de mèche allumée », mais il attend, il s'offre, il aime...

Des âmes du purgatoire, qui ont besoin de notre attention pour être aidées à accepter l'offre de Jésus pour pouvoir ensuite se relever et entrer dans la plénitude de la vie... Alors, surgit en moi une prière spontanée de bénédiction et d'intervention pour les vivants et défunts de l'île : une prière de supplication au Père afin que le vent fort qui soufflait puisse porter l'Esprit Saint aux âmes besogneuses; qu'il puisse leur donner de la vigueur et qu'il leur offre une occasion de conversion et de vie pleine... J'avais à l'esprit le passage biblique des os desséchés (Ez 37.1-14) qu'on lit la Veille de la Pentecôte : « Prophétise, et parle à l'esprit! Prophétise, fils de l'homme, et annonce à l'esprit : Ainsi parle le Seigneur : Esprit, viens des quatre vents et souffle sur ces morts, pour qu'ils revivent... Je prophétisai, selon l'ordre qu'il m'avait donné. Et l'esprit entra en eux, et ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds... ».

Dans ce lieu inaccessible et ouvert à tout type d'esprit, j'ai ainsi senti le besoin de vivre mon sacerdoce royal pour être cette goutte d'amour offerte, capable d'atténuer toute brûlure et de ramener à la vie ce qui semble mort.

Elena Ricci

SIMPLES PENSÉES

de *Pietro Squassabia*

Se rappeler

« Je me rappellerai des œuvres du Seigneur... » (Sir 42.15)

Se rappeler d'un événement heureux est un peu comme revivre la joie de cet instant. Il est alors important de se rappeler des œuvres que le Seigneur accomplit en nous et chez les autres; il est important de se rappeler des dons de grâce reçus.

Le souvenir du bien reçu aide à aimer, à affronter les difficultés de chaque jour. Un tel souvenir porte toujours de la joie, comme le dit le psaume : « Lorsque je pense à toi sur ma couche, je médite sur toi pendant les veilles de la nuit. Car tu es mon secours, et je suis dans l'allégresse à l'ombre de tes ailes » (Ps 63). Oui, on ne peut se passer de se réjouir dans le Seigneur lorsque l'on se rappelle de Lui. Le souvenir favorise l'éloge à Dieu, le remerciement pour toutes Ses merveilles. Le souvenir des œuvres de Dieu est beauté de l'âme et nourriture, il est bouclier et défense envers le malin. Ainsi, l'avenir ne nous fait pas peur car l'Espoir demeure en nous.

Le démon nous fait perdre la mémoire du Bien reçu et il nous annonce un avenir toujours sombre, impossible à vivre, pour effrayer notre âme et la faire sienne. La perte de la « mémoire » nous met dans une constante situation de faiblesse, de désorientation, où le mal peut avoir bon jeu. C'est pour cela que la « mémoire » est un don important que l'on doit demander à Dieu : seulement Lui peut nous l'offrir. Et c'est nous qui devons la garder dans le silence; oui, dans le silence, parce que tout ce qui fait du bruit en nous, comme la rancune, l'incompréhension, la discorde, l'envie, l'ambition, le désir ardent de posséder, empêche à l'âme de se rappeler.

L'évangile nous parle d'une personne qui faisait silence intérieurement, qui « gardait toutes ces choses dans son cœur » (Lc 2.5). Nous savons que cette personne, c'est Marie. C'est Elle qui nous aide à nous rappeler des œuvres de Dieu, c'est Elle qui nous rappelle continuellement le don le plus beau du Père : Jésus. C'est donc à Elle que nous recourons pour ne pas oublier le bien reçu. Remettons-nous à Elle, qui veut être notre mémoire. Ainsi, le bien reçu ne sera pas stérile, mais il ira en notre faveur et en celle des autres.

La Taille des plantes

Des études récentes montrent que les plantes, lorsqu'elles sont taillées, « souffrent ». Et c'est ainsi que la taille -qui est indispensable pour de nombreuses plantes- surtout les plantes fruitières, représente pour elles une « souffrance ». Sans la taille, le fruit ne se développe pas du point de vue du goût et de l'abondance...

Jésus, dans l'évangile selon Saint Jean, nous parle d'une vigne (cette vigne, c'est Lui) et de sarments (ces sarments, c'est nous). Le Père est l'agriculteur qui taille les sarments pour qu'ils portent de nombreux fruits. Les tailles que nous expérimentons dans la vie de chaque jour ne doivent pas, alors, nous étonner : sans celles-ci, notre vie est stérile. Il est impensable de pouvoir nous détacher de la Vigne pour ne pas subir de telles tailles, car cela serait une illusion dans la mesure où : « Celui qui demeure en Moi et en qui Je demeure portera beaucoup de fruit, car sans Moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15.5).

Habitons-nous, alors, à voir les « tailles » de chaque jour, non pas comme quelque chose de négatif, à éviter, mais comme un don, comme une occasion de grâce. Et ne combattons contre personne parmi ceux qui favorisent notre taille : nous nous retrouverions à combattre tous seuls, contre l'unique adversaire qui est Satan, car il est certain que Dieu ne sera pas avec nous pour combattre contre son frère. Nous apprenons de Marie que c'est seulement en aimant qu'elle a toujours porté des fruits en grande abondance. Demandons-lui de nous offrir un cœur toujours attentif pour savoir reconnaître l'Agriculteur qui vient nous tailler, pour ne pas l'éloigner. C'est peut-être ainsi que nous porterons des fruits de joie pour nous et pour beaucoup d'autres. □

Le monde embrasse l'Écho

On ne s'attendait pas à une réponse aussi affectueuse et solidaire du monde entier! Une véritable embrassade à l'Écho, qui souffre à cause d'une augmentation disproportionnée des tarifs d'envoi postal -comme nous l'avons partagé avec vous dans le dernier numéro de l'Écho (210).

Nous nous étions demandés : « *Nous arrêtons-nous là ou bien est-ce un autre défi?* ». Et ensuite, nous avons pris le temps pour réfléchir et attendre vos propositions.

Il en est arrivé vraiment beaucoup, à travers des lettres, des coups de fils, des messages. Certains se sont rendus disponibles au service. D'autres nous ont envoyé des offrandes en argent. D'autres encore ont eu des expressions d'estime et d'encouragement : une véritable incitation « à ne pas lâcher » malgré les sérieuses difficultés économiques. En somme, une compétition de solidarité et d'amitié, qui nous pousse à *défier* l'évidence de coûts encore très élevés, et à continuer à croire en la Providence qui - si elle le voudra - nous aidera pas après pas

À vous tous, un grand **MERCI**, car si l'Écho continue à visiter les angles les plus cachés de la terre, c'est le mérite de votre générosité.

MERCI à vous qui nous avez exprimé des paroles de compréhension et de réconfort.

MERCI à ceux qui nous ont envoyé de l'argent pour les frais.

MERCI à ceux qui se sont mis à notre disposition pour distribuer l'Écho.

MERCI à ceux qui le téléchargent sur Internet et qui, malgré tout, nous envoient une contribution...

MERCI, mille fois merci, à ceux qui prient le Seigneur afin que l'Écho poursuive son travail; afin qu'il continue à *servir d'écho* à la grâce que Marie, à Medjugorje, nous offre en abondance. Nous reprenons donc, avec un espoir renouvelé et avec une foi en Dieu « purifiée dans le brasier » de l'épreuve. La force de la communion nourrit et soutient notre engagement et la responsabilité à continuer. Pour cela, et pour beaucoup d'autres choses encore, l'Écho vous remercie et, à son tour... embrasse le monde entier! **red.**

Les lecteurs écrivent

Elena Belotti de Montello (Bergame - Italie) : « ... Pour vous soutenir en ce moment critique, je continuerai à vous verser la contribution annuelle selon mes disponibilités, en vous demandant cependant de ne plus m'envoyer l'Écho chez moi; je me chargerai de le télécharger sur Internet déjà à partir du prochain numéro. Je prie pour que la Vierge Marie continue à vous soutenir afin que votre voix continue à porter le témoignage de la foi dans toutes les maisons du monde ».

Piero Lucani de Bologne (Italie) : «Après avoir lu, dans le numéro du mois de mai, que vous étiez obligés de réduire vos frais, je vous communique que je peux télécharger sur Internet les prochains numéros et vous éviter ainsi un envoi postal. Merci pour ce que vous faites et je souhaite que cela puisse continuer avec l'aide du Seigneur ».

Arda Ramos de Puerto Rico : « Nous vous transmettons tant de bénédictions de la part de ceux qui reçoivent l'Écho à Porto Rico : de nombreuses personnes tirent bénéfice de cette belle revue qui nous parle de ce lieu béni... ».

Elsa Molina de Cuba : « Je suis une lectrice assidue de l'Écho de Marie. Lorsqu'un exemplaire m'arrive entre les mains, je le renvoie à d'autres personnes qui, comme moi, aiment le lire. Envoyez-nous régulièrement quelques copies et, bien que notre situation actuelle ne nous permette pas de vous envoyer une offrande, nous avons confiance en Dieu qui nous aidera à vous soutenir pour recevoir ces si belles pages... ».

Barbara et Luciano Forlini de Lido di Jesolo (Venise) : « Nous vous remercions de tout cœur pour l'Écho qui, tous les deux mois, nous met dans une autre «dimension», loin des futiles problèmes de cette terre. Nous le trouvons toujours dans notre paroisse, que Dieu vous bénisse. Nous vous envoyons une modeste offrande. Si cela est possible, nous souhaiterions recevoir chez nous une cinquantaine de copies de votre petit journal pour pouvoir le distribuer et diffuser encore plus les messages de la Très Sainte Vierge Marie, la Reine de la Paix ».

Manuel Navos des Philippines : « J'ai reçu le colis contenant l'Écho de Marie. Je vous remercie et remercie Dieu à travers notre Mère bénie car ce que vous m'avez envoyé m'aide énormément dans ma mission parmi les détenus. J'espère que vous pourrez m'envoyer le plus grand nombre possible de copies afin que je puisse les distribuer dans les prisons que je visite, et il y en a beaucoup... Les détenus, par leurs prières, rendent ce qu'ils reçoivent ».

Simone Fezans de Coublucq (France) : « Merci pour tout continuez, nous avons besoin de vous... Bien à vous et en union de prière pur le triomphe de Marie, notre Mère ».

Alfred (90) et Yvette (84) Legendre de Le Laus (France) : « Très chers frères et sœurs, merci du fond du cœur pour l'écho que nous venons de recevoir. Tout y est richesse et nourriture pour l'âme. De tout Cœur nous vous restons unis dans une même prière à Notre Dame ».

Monsieur Grillet de Grenoble (France) : Vous remercie de continuer l'Écho. Il ne faut pas qu'il manqué.

Christiane Ghestem de Annetières (France) : « Il y a si longtemps que je n'avais reçu l'Écho que j'en étais toute émue de l'avoir... J'attends impatiemment votre journal qui est si riche spirituellement. Merci à l'avance de me l'envoyer, si – joint un don pour vous aider dans cette si belle oeuvre. Avec tous mes remerciements et union de prière ».

Denise et Jean-Paul Bagard de Strasbourg : « Bonjour, Merci mille fois à toute l'Équipe pour le bonheur que nous avons à lire l'Écho de Marie. C'est un moment de spiritualité intense qui nous nourrit et nous rapproche du Christ et de nos frères et sœurs sous la protection maternelle de notre Sainte Vierge Marie ».

« Je romps le silence pour vous donner du courage... »

Père Peter de la Chartreuse de Pleterje (Slovénie) : « Je vous remercie pour l'Écho qui, comme toujours, m'envoie un peu de la terre sainte -Medjugorje- où je suis arrivé il y a vingt-et-un ans de l'Amérique, mon pays natal, pour y passer l'été... Les voies du Seigneur sont ainsi... et j'ai confiance que, tout comme il a créé une voie pour les hébreux dans la Mer Rouge, de la même façon, il préparera une voie pour l'Écho, que je rappelle chaque jour dans mes prières, et tout particulièrement sur l'autel.

À Medjugorje, j'ai été le premier étranger à entrer parmi les moines de l'Erzegovina, et ensuite, je suis venu ici à la Chartreuse, il y a dix-huit ans, où plus tard j'ai été ordonné prêtre. Maintenant, je romps un peu le silence et la vie retirée de la Chartreuse, seulement pour vous donner du courage pour poursuivre. De nombreux enfants de Marie dans le monde entier prient pour cette intention. Une année jubilaire commence pour Medjugorje : trente ans sont passés depuis la première apparition sur le Podbrdo. Je suis sûr que la Reine de la Paix ne nous laissera pas orphelins de l'Écho! ».

Un facteur de l'Écho qui a quatre-vingt-dix ans

Père Diego Camia de Rapallo (Italie) : « Très chers amis, j'ai lu hier soir d'un trait le numéro 210 de l'Écho de Marie. Je l'ai trouvé très beau et très utile pour tous les chrétiens et les non-chrétiens. Je cite seulement une phrase : « Vous n'êtes pas conscients du grand amour avec lequel Dieu vous aime... ». Comme cela est vrai, ce que nous dit et fait la Vierge Marie pour nous!

J'ai entendu parler des difficultés économiques pour l'envoi postal. Si vous voulez envoyer dans mon colis le nombre d'abonnements privés que vous avez ici à Rapallo, je me prête volontiers à les remettre à toutes les adresses. Cela ne me coûte rien, et pour la Vierge Marie, je le fais volontiers, même si j'ai 90 ans, mais la Sainte Vierge me donne encore tant de force et la santé. Je vous joins un chèque pour le colis que j'ai reçu, le double de la somme habituelle, pour vous donner du courage en ce moment de difficultés économiques. Que la Reine de la Paix vous aide et vous soutienne parce que vous nous faites tant de bien. Je vous remercie en priant et je vous envoie mes salutations en vous souhaitant tout bien ».

L'unité de l'amour

L'unique Christ est offert à notre contemplation, et nous dit : « Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu; et quiconque aime celui qui l'a engendré, c'est-à-dire le Père, aime celui qui est né de lui, c'est –à-dire le Fils notre Seigneur Jésus-Christ ». Et la suite : « C'est à cela que nous connaissons que nous aimons le fils de Dieu » (Jean, 5, 1-2). Comme si l'on disait : à cela nous connaissons que nous aimons le Fils de Dieu. Il a dit le Fils de Dieu, après avoir dit un peu plus haut les fils de Dieu; car les fils de Dieu sont le corps de l'unique Fils de Dieu; et comme il est la tête et nous les membres, il n'y a qu'un seul Fils de Dieu. Celui donc qui aime les fils de Dieu, aime le Fils; et celui qui le Fils, aime aussi les fils de Dieu. Quels fils de Dieu? Les membres du Fils de Dieu. En aimant, il devient membre lui aussi, et par l'amour il entre dans la structure du corps du Christ, et il n'y aura plus qu'un seul Christ s'aimant lui-même... Mais si tu aimes ton frère, peut-être est ton frère que tu aimes, et n'aimes pas le Christ? Comment serait-ce possible, puisque tu aimes les membres du Christ? Donc, quand tu aimes les membres du Christ, c'est le Christ que tu aimes; quand tu aimes le Fils de Dieu, tu aimes aussi le Père. L'amour est inséparable. Choisis ce que tu aimeras; le reste suivra.

De «Le visage de L'Eglise» (Saint Augustin)

ENVOYEZ TOUT COURRIER A NOTRE SECRETARIAT

*Inscription, demande de renseignement
CHANGEMENT d'ADRESSE
Modifications, offrandes, etc.*

SEGRETERIA ECO DI MARIA
Via Cremona, 28 -
46100 Mantova - ITALIE

E-mail : segreteria@ecodimaria.net
Eco su Internet : <http://www.ecodimaria.net>

L'Écho de Marie Reine
de la Paix vit d'offrandes!

Indications pour versement bancaire de l'étranger

Associazione Eco di Maria
Monte dei Paschi di Siena
Agenzia Belfiore - Mantova

IBAN IT 45 M 01030 11506 000004754021
BIC PASCITM1185

POUR LA SUISSE

Raiffeisenbank, 4114 Hofstetten
PC 40-4128-6
Konto Eco di Maria

« Quand je dis « ME VOICI Seigneur », alors la réponse de Dieu part aussi. Il me concède le don d'aimer, il me donne son empreinte de douceur et de tendresse; il me donne une étreinte qu'aucun homme sur la terre ne peut me donner, et moi, j'accepte de vivre sa vie et je me mets en route, dans une foi renouvelée. Ceci car, c'est à partir de cette expérience vivante que je commence à croire plus fermement que c'est Lui qui guide ma vie, qu'Il guide les événements dans le temps et dans l'univers ».

Bonne route à vous tous!

Villanova M., 14 Septembre 2010

Resp. Ing. Lanzani - Tip. DIPRO (Roncade TV)